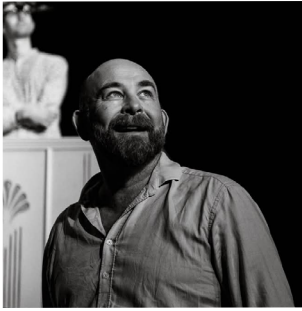


Notre invité •

Arnaud Guillou,

Compagnie Les voix élevées – les mains dans le cambouis



© ADELAP

► www.voix-elevees.fr

Entretien avec Arnaud Guillou, Directeur de la Compagnie Les voix élevées – les mains dans le Cambouis, une association soutenue par Entreprendre pour Aider pour ses actions de médiations artistiques auprès d'usagers de services psychiatriques.

Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

J'ai d'abord été chanteur lyrique au Conservatoire de Paris de 2003 à 2006, puis baryton soliste pendant 10 ans. Pendant cette période, je me suis intéressé aux actions de médiation artistique vers des personnes éloignées de la culture. L'idée d'utiliser l'art comme un moyen de dialogue m'a particulièrement attiré, durant ma formation. Cela m'a donné l'envie d'aller à la rencontre des gens, autour d'un travail de création qui conserverait une grande exigence artistique. Ce désir m'a poussé, en 2015, à fonder la Compagnie Les voix élevées – les mains dans le cambouis.

En 2016, un accident de la route a marqué un tournant dans ma vie, au moment où la compagnie débutait sa création. Cet accident m'a laissé avec de graves blessures, mais aussi des troubles psychiques importants. Tandis que le rétablissement du corps était pris en charge, j'ai constaté qu'il y avait un besoin de l'accompagner par la réparation de l'esprit, et qu'il y avait quelque chose à faire dans les hôpitaux pour effectuer cette démarche avec l'art.

Dans cet environnement clos, où le contact avec l'extérieur était limité, l'art est devenu pour moi un moyen essentiel de consolation et de rétablissement, notamment à travers la musique, la lecture et le dessin. Travailler avec ces médiums artistiques m'a permis de remobiliser ma mémoire, mon imagination, et d'autres fonctions essentielles. C'était également un lien pour aller à la rencontre des autres, travailler et rire ensemble.

Pourquoi vous être orienté vers le handicap et, plus spécifiquement, vers la santé mentale ?

Je suis conscient de ma propre fragilité en tant que personne handicapée. Il existe différentes formes de handicap, certaines invisibles ou sociales, que l'on oublie souvent.

Dans notre société, on parle beaucoup de vulnérabilité, et de la manière de rester humain et valable quand on est vulnérable. Mais la vulnérabilité fait partie intégrante de notre nature humaine. Elle nous rend réels, elle nourrit notre désir et nous pousse à agir.

Ces expériences m'ont amené à réfléchir sur l'inclusion des personnes fragiles, mentalement ou physiquement, dans le cadre artistique. Mon travail consiste à ne pas masquer ces failles, mais à les accepter pleinement. En m'inspirant de l'ouvrage *Un coup de hache dans la tête*, de Raphaël Gaillard, je crée des espaces de vulnérabilité partagée où il ne s'agit plus de prouver quoi que ce soit, mais simplement d'être soi-même, de créer à partir d'émotions universelles.

J'ai pris conscience de l'impact de la maladie mentale, non seulement sur les personnes affectées, mais aussi sur leurs proches, plongés eux aussi dans un espace de souffrance et parfois de colère. Je me suis particulièrement interrogé sur les limites de la santé mentale et sur la manière dont l'art pouvait devenir un moyen d'inclure ceux qui souffrent. Comment travailler avec ces personnes ? Ces limites apparentes peuvent-elles être repoussées, lorsque l'on crée ensemble ?

Qu'apporte l'art lyrique, et sa beauté, d'après vous, à l'être humain ?

L'art lyrique m'a toujours fasciné, à travers la puissance de la voix. La voix est comme une empreinte digitale, unique et propre à chaque individu. Elle façonne notre identité, on se construit en apprenant à parler. Le chant est une vibration qui transcende les civilisations et les cultures ; c'est un geste sacré. Lorsque je chante, je ressens moi-même une sensation intense qui affecte ma respiration et m'émeut profondément. C'est un phénomène universel, avec un impact énorme et indéniable. Le besoin de beauté, de beauté authentique et de gentillesse, est essentiel pour l'âme humaine. Il peut avoir un pouvoir réparateur. Dostoïevski disait que « *la beauté sauvera le monde* », et j'en suis profondément convaincu.